

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HAGLER

Raté... de la Vie / Ch. St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 280-282

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Raté... de la Vie

L'autre soir, dans le renforcement de la route qui va de St-Maurice à Evionnaz, une rosse de cheval, quasi fourbue, s'est arrêtée.

Après elle était une voiture branlante, pitoyable, une sorte de caisse à roues faite de planches mal équarries, dépareillées, aussi diverses de forme que de couleur. Il en émergeait un vague tuyau de tôle ; deux pots de géraniums, consolidés avec des ficelles, piquaient de rouge le bord de la fenêtre comique où une compresse de papier huilé pansait l'œil d'un carreau.

C'était une roulotte de panetier et de la plus piètre catégorie : vraiment la niche qui déambule, la maison méprisée du pauvre entre les pauvres,.. de l'errant !

Partout où elle arrive, le gendarme surgit et demande les papiers ; le président de la commune s'inquiète ; les bonnes femmes enferment leurs poules ; les mères font rentrer leurs mioches.

Ces vagabonds vivent hors la loi et dans la misère, et sont la proie de toutes les erreurs et l'otage de toutes les rancunes.

Je me suis approché de la roulotte pour interroger, questionner, car j'adore causer avec les gueux.

Savez-vous qui j'avais devant moi ?

Un bachelier connaissant son latin et son grec comme un professeur, un historien dont la prodigieuse intelligence récitait le moindre fait du plus insignifiant chapitre, un psychologue au jugement sûr et droit... et le voilà vannier,

au besoin empailleur de chaises, gagnant sa vie tout juste, sans voler, celle de sa femme et de ses deux mignons enfants.

— Mais comment en êtes-vous arrivé là, demandai-je ?

— Ah ! Monsieur, c'est toute une histoire dont la conclusion est que je suis un *déclassé*, un *raté* de la vie.

Raté de la vie, voilà un mot que la gent studieuse entrée ou rentrée, ces jours, dans nos collèges, devrait épingle à la suite de leur ordre du jour.

Ah ! qu'il en existe de par les chemins de pauvres hommes qui, au lieu d'accepter la charrue ou l'outil de l'aïeul, ont voulu étudier sans vocation déterminée ; qui, plus tard, au lieu d'accepter la modeste place qu'on leur offrait, ont voulu s'en faire une tout seul, à coups d'audace ; qui, se croyant de taille à arriver d'un coup, par la seule force de leur désir, au souffle brûlant de leur orgueil et de leur ambition, n'ont pas daigné se mêler aux autres, prendre un numéro dans la vie, qui n'ont voulu en tous cas faire aucun sacrifice de patience, qui ont coupé à travers champs au lieu de rester sur la grand'route et s'en vont maintenant, hélas ! battant la campagne, le long des ruisseaux des villes.

Pour y rouler, dans ces ruisseaux, où j'ai vu barboter tant d'âmes qui furent, m'a-t-on dit, fraîches et fières, il suffit qu'une idée passe par la tête d'un jeune homme ; que pour un reproche, une punition subis et mérités, il interrompe ses études, fasse claquer la porte du pensionnat sur ses talons de petit prince !

Jamais, il ne se remettra au travail.

Et, en vain, dans un an, quelques mois même, il se repentira, criera grâce ! Il sera trop tard, la paresse le tiendra et l'orgueil l'avalera tout entier. Il aura beau se débattre dans ses angoisses ; il sera pris dans les herbes, il enfoncera dans la vase, — garçon flambé, déclassé, *raté de la vie* !

« Cherchez la femme », disait un juge. Ici, c'est le Livre qu'il faut chercher : le chapitre, la page, le mot.

Qui de nous n'a pas été un peu victime même des livres réputés inoffensifs ?

Les aventures de voyage, les évasions miraculeuses font toujours impression sur les petites boussoles. Combien d'élèves de syntaxe qui signeraient un engagement avec les explorateurs et enverraient le traité à leur mère pour toute nouvelle !

Et encore, jusqu'à présent, le mal n'est pas très grand.

Mais que de cœurs se brûlent à l'incendie du mauvais livre !

Ce volume-là tue l'homme : c'est tout dire.

Tout bon livre ne convient pas toujours à la nature d'un jeune homme. Selon que ce dernier est mélancolique ou turbulent, travailleur ou paresseux, ardent ou froid, il lui faut des récits qui corrigent le défaut dominant et suscite les qualités qui manquent.

Evitons à tout prix d'augmenter par insouciance le nombre des *ratés* de la vie. Que le jeune homme soit quelque chose, avocat ou cordonnier, médecin ou ébéniste, mais qu'il ne soit pas un déclassé courant après l'ivresse ou les indigestions.

CH. SAINT-MAURICE